

RELATIONS TEXTUELLES ET DISCOURS RELATE

Gerda HASSLER

*Universität Potsdam, Institut für Romanistik
hassler@rz.uni-potsdam.de*

Abstract : Conceptions of responsibility and evidence, and cross-cultural variability in such conceptions, have been prominent topics in anthropological linguistics. Even in languages which do not have special forms or evidentials to mark where the knowledge about the facts communicated comes from, there must be linguistic procedures which allow to determine the speakers responsibility and the kind of source he or she has taken his knowledge from. After mentioning conventional types of reported speech we study grammatical, lexical and pragmatic possibilities of assigning a certain responsibility to the speaker or to another person. Evidentiality is regarded as a secondary use of grammatical forms in Romance languages which depends more or less on contexts and situations. We focus on semantic properties which can support this use and which can attribute special pragmatic meanings to linguistic forms.

Keywords : evidentiality ; reported speech ; indirect free speech ; modality ; aspectuality ; grammaticalization ; logophoric pronouns ; pragmatics ; functional syntax

C'est déjà un lieu commun de constater qu'une langue se construit de multiples voix différentes, qu'elle est d'essence polyphonique et polymorphique. Comme l'a constaté Jean Peytard (1993: 1) "il n'est pas d'échange qui ne soit nécessairement change". L'échange langagier se définit donc par la somme des transformations opérées sur du discours "circulant" au moment et au lieu de la transaction. Ce phénomène ne se limite pas à ce que les grammaires et les manuels de langues nous disent sur le "passage" du discours direct au discours indirect en formulant des règles conçues comme simple outil morphologique au service de la transmission de sens aux contours objectifs. Le

discours relaté, c'est-à-dire la présence dans un énoncé d'énoncés "autres", a été étudié dans différents cadres théoriques.

1. LE CHAMP D'ANALYSE DES PHENOMENES DU DISCOURS RELATE

Les travaux de Vygotski et de Piaget ont contribué à comprendre que rapporter un discours, c'est, à la fois, le comprendre, le situer dans un contexte, en donnant à ce terme son sens large, et le "changer" en fonction de nouvelles situations de communication bien définies (Peytard 1993: 15). L'analyse du discours a élargi ce point de vue aux considérations sur l'ancrage des énoncés dans une situation énonciative, soulignant que chacun rapporte les choses et les faits énoncés à son "moi-ici-maintenant" et à son "repérage relatif", ce qui - selon les grammairiens - demande une vue claire des rapports de repérage à travers les énonciations superposées.

Il y a cependant des phénomènes qui ont toujours posé des problèmes aux grammairiens parce qu'ils semblent échapper aux règles. Ainsi, entre autres, le style indirect libre a été expliqué comme un mélange des *formes* du style indirect et du *ton* du style direct, sans donner d'explication plus précise des termes *formes* et *ton*. C'est le cas du *Bon Usage* de Grevisse, où l'on trouve, dans le chapitre sur le discours indirect, les remarques citées sous (1)

- (1) Grevisse, Maurice: *Le Bon Usage. Grammaire française avec des Remarques sur la langue française d'aujourd'hui*. Onzième édition, Paris 1980:

1. Tantôt les propositions du discours indirect sont subordonnées, par le moyen de la conjonction que, à un verbe déclaratif: [*Ils criaient*] *QU'on les menât au combat; QU'ils vengeraient bien sa mort; QU'on les laissât faire, QU'ils étaient furieux* (Sév., 2 août 1675); - tantôt, pour plus de rapidité et de légèreté, les propositions du discours indirect se présentent comme indépendantes, sans *que* de subordination, le verbe *dire* étant implicitement contenu dans ce qui précède: c'est le *style indirect libre*, qui présente les formes du style indirect, mais garde le ton du style direct: [*Mme Benoît s'y prit adroitement en s'informant de son oncle.*] *Comment allait ce bon parent? Il ne donnait plus de ses nouvelles. N'avait-il pas un arrière-cousin en Amérique?* (FLAUB., *L'Éduc. sent.*, t. 1, p. 18.) - *Brigitte ouvrit la porte du petit salon et nous appela: Ne voulions-nous pas un peu de thé? Cela nous réchaufferait après cette course* (FR. MAURIAC, *La Pharisienne*, p. 213)

2. Il arrive que, par souci de variété, on passe du discours indirect avec *que* de subordination, au discours indirect libre, ou encore du discours direct à l'indirect et inversement: [*Le rieur alors d'un ton sage, / Dit*] *QU'il craignait qu'un sien ami, / Pour les grandes Indes parti, / N'eût depuis un an fait naufrage; / Il s'en informait donc à ce menu fretin; / Mais tous lui répondaient qu'ils n'étaient pas d'un âge / À savoir au vrai son dessin; / Les gros en sauraient davantage. / «N'en puis-je donc, messieurs, un gros interroger?»* (LA F., F., VIII,8.)

Il y a trois phénomènes qui ont contribué à brouiller le champ d'analyse des phénomènes du discours relaté (Peytard 1993, 21):

- la prise en compte des conditions situationnelles,
- la référence à l'activité des pôles énonciateur/énonciataire par soulignement des opérateurs et des opérations déictiques,
- la présentation des verbes recteurs, avec l'insistance sur les mécanismes syntaxiques déclenchés.

Le syntagme "discours relaté" désignera donc "tout lieu qui dans un énoncé (oral ou écrit) traite de manière spécifique un 'événement de parole', sous trois espèces de 'discours': rapporté, transposé, narrativisé (ou narré)" (Peytard 1993, 28).

Dans l'étude sur les textes en langues indoeuropéennes, il semble peu courant de constater que les phénomènes du discours relaté révèlent plus que les hétérogénéités de l'acte langagier. Nous oserons donc une comparaison inhabituelle, peut-être, pour découvrir les bases cognitives de ce phénomène et pour revenir, après ce détour, sur la réalité communicative du discours relaté.

2. DESAMBIGUÏSATION ET SYSTEMES LOGOPHORQUES

Si le sujet parlant ou écrivant met en œuvre les règles de la langue, tout en plaçant dans son énoncé, des énoncés "autres", ce procédé exige, de l'autre côté, de celui qui écoute ou qui lit, la capacité de reconnaître cette "mise en verbe". Il est pertinent, sans doute, de rapporter ces énoncés aux sources dont ils découlent. Mais d'abord, les problèmes posés par la désambiguïsation des énoncés comportants du discours relaté sont plus simples. Ils commencent par l'interprétation des pronoms personnels dans le contact entre deux systèmes déictiques établis par l'intégration d'un discours dans un autre. La phrase (2) *He said he came* donne lieu à deux interprétations différentes qui dépendent de l'interprétation du pronom-sujet de la phrase complétive:

(2) *He said he came*

He₁ said he₁ came. → référence identique

He₁ said he₂ came. → référence différente

Dans la première interprétation, la source du discours relaté est identique au sujet de la proposition complétive, dans la deuxième, le sujet est une troisième personne. Ce problème de compréhension se résout systématiquement dans les langues qui ont des systèmes logophoriques. Selon Comrie (1983, 21) la langue Igbo marque la non-coréférence entre les sujets d'une phrase dépendante et la phrase qui la régit par le pronom régulier de la troisième personne *ó*, tandis que la coréférence est indiquée par le pronom spécial *yá*:

(3) Igbo (selon Comrie 1983, 21)

a.	ó	siri	nà	ó	byàrà	
	he ₁	said	that	he ₂	came	référence différente
b.	ó	siri	nà	yá	byàrà	pronom logophorique libre yá (I)
	he ₁	said	that	he ₁	came	référence identique

En dehors du pronom personnel qui s'emploie dans l'exemple (3a), il y a, dans cette langue, un pronom logophorique *yá*. Celui-ci désigne nécessairement la coréférence entre les sujets des deux phrases, l'une contenant un verbe de la communication et l'autre étant une phrase complétive qui désigne le contenu de cette communication. L'emploi du pronom régulier de la troisième personne, dans ce contexte, exprimerait une référence différente de celle de la phrase-principale.

La situation décrite par l'exemple donné pourrait être appelée contexte logocentriste. Il s'agit d'une situation de discours à laquelle correspond un verbe de la communication qui régit une phrase complétive dans laquelle s'emploie un pronom logophorique pour marquer la coréférence avec le groupe nominal. Celui-ci est sujet du verbe de la communication (*logocentric NP*, voir Stirling 1993, 51 sv.). Dans l'exemple décrit, le pronom logophorique est libre. On peut constater d'autres possibilités pour marquer la même fonction dans des langues "logophoriques", par exemple par des pronoms clitiques comme dans l'exemple (4):

(4) Ewe

- a. Kofi be **yè**-dzo
 Kofi say **Log**-leave pronom logophorique clitique (II)
 'Kofi₁ said that he₁ left.'
- b. Kofi be **e**-dzo
 Kofi say **Pro**-leave
 Kofi₁ said that s/he₂ left.

Les pronoms logophoriques, soit libres soit clitiques, se distinguent par leurs formes des pronoms personnels ou réfléchis. Une autre forme de marquage logophorique est celle que Lesley Stirling (1993) a décrite pour la langue Gokana dans laquelle un suffixe logophorique se joint au verbe tandis que le pronom apparaît dans sa forme personnelle (5):

(5)

- a) aè ko aè dò
 he said he fell
 He₁ said that he₂ fell.
- b) aè ko aè do-ε
 he said he fell-**Log** suffixe logophorique (III)
 He₁ said that he₁ fell.

Un autre type du marquage logophorique pourrait s'appeler 'logophoric gapping' (trou logophorique). Il est décrit par Claude Hagège (1974) à partir de la langue coréenne où, dans un contexte logophorique, le pronom est omis quand il s'agit de marquer la coréférence, et le pronom personnel s'emploie s'il n'y pas de coréférence.

3. LE CONTEXTE LOGOPHORIQUE

Si un contexte logophorique crée la possibilité d'utiliser un pronom logophorique (ce qui exprimera toujours un certain type de coréférence), ce ne sont pas seulement les verbes de la communication qui sont susceptibles de créer un tel contexte. Dans beaucoup de langues, l'emploi des logophoriques s'étend à une hiérarchie de contextes qui comprend les verbes de la pensée, des états psychologiques et les verbes de la perception, ce qu'on pourrait prouver par l'exemple (6) cité par Hagège:.

Logocentric Verb Hierarchy:

communication > thought > psychological state > perception
 (Stirling 1993, S. 259)

- (6) Tuburi (voir Hagège et Stirling 1993, 264)

e-do	dyidzo	na	Ama	be	yè-dyi	vi
Pro-put_forth	happiness	to	Ama	Comp	Log-bear	child

'Ama_i was happy that she_i bore a child.'

Il y a donc un champ assez large de propriétés sémantiques et pragmatiques qui créent un contexte logophorique. Outre qu'il rend possible l'emploi de pronoms logophoriques, un contexte logophorique peut être lié à d'autres propriétés linguistiques. Il est fréquent qu'il exige l'emploi du subjonctif du verbe dans la proposition dépendante, et il est lié à certaines restrictions concernant l'emploi des temps.

De plus, quand une langue permet le choix entre le pronom logophorique et le pronom personnel, ce choix est lié à une distinction sémantique. L'emploi du logophorique signifie que l'information donnée vient d'une source autre que l'expérience du locuteur actuel. Le système logophorique s'intègre donc dans le marquage de l'évidentialité. Ainsi l'exemple (7) est correct avec le pronom logophorique et le pronom personnel, le premier indiquant une certaine réserve du locuteur en ce qui concerne la fiabilité de sa source:

(7) Ewe

e	nyo	na	Ama	be	yè	a	dyi	vi
Pro	be_good	to	Ama	Comp	Log	Sbjv	bear	child

wò
Pron

'It pleases Ama that she is with child.'

"[...] if the ordinary pronoun is used, it indicates that the speaker has assimilated the proposition being reported into her own scheme of things, and accepts its truth and /or approves of its content. If the logophoric pronoun is chosen, it indicates that the speaker has not assimilated the proposition into her knowledge base, and does not necessarily accept its truth or approve of its content: in some sense, responsibility for its truth, content or linguistic characterisation is distanced, and left to the referent of the logophoric pronoun. That is, the optionality of logophoric reference allows the speaker to express her attitude to the truth of what she reports - and logophoricity must thus be seen as part of the evidential system of the language." (Stirling 1993, 266/7).

Il est probable que cette possibilité de choix se soit développée à partir d'un système logophorique plus rigide. Déjà en 1930 (p. 61), Westermann a constaté que les règles concernant l'emploi des pronoms (qu'on appellerait logophoriques aujourd'hui) ne s'observent pas toujours.

4. LES MARQUEURS DE L'EVIDENTIALITE

L'indication de la provenance de l'information qu'on transmet a reçu, dans plusieurs travaux, le nom d'évidentialité. Ce concept vient des études sur les langues amérindiennes et il vise à conceptualiser le fait que les langues tendent à distinguer des types d'évidence: l'expérience propre du locuteur, l'évidence par conclusion et l'évidence par communication ou ouï-dire (Willett 1988, 57). Il y a peu de langues qui aient développé une catégorie grammaticale propre de l'évidentialité. Dans quelques cas, ce sont des moyens développés par voie métaphorique à partir des expressions qui désignent la perception de la parole. Dans leur nouvelle fonction, ils ne font plus partie de la prédication, mais ils ne se réduisent pas non plus à des rapports pragmatiques. Barnes (1984) a décrit le système des

évidentiels dans la langue Tuyuca parlée au Brésil et en Colombie. Les traductions très lourdes en français montrent qu'il est très difficile d'exprimer par des moyens lexicaux une catégorie grammaticalisée dans une autre langue, :

(8) Tuyuca, voir Barnes 1984

- a. *diiga apé-wi* (Je l'ai vu jouer)
- b. *diiga apé-ti* (Je l'ai entendu jouer, mais je ne l'ai pas vu jouer)
- c. *diiga apé-yi* (J'ai eu des indications qu'il a joué: les empreintes de ses chaussures sur le terrain de jeu, mais je ne l'ai pas vu jouer)
- d. *diiga apé-yigi* (J'ai obtenu cette information de quelqu'un d'autre)
- e. *diiga apé-hiyi* (Il est raisonnable de supposer qu'il a joué)

Il y a plusieurs définitions de l'évidentialité:

"*Evidentials* indicate what kind of evidence is available for the reliability of the statement in which they are used." (Hoff 1986: 49)

"Un *marqueur évidentiel* est une expression langagière qui apparaît dans l'énoncé et qui indique si l'information transmise dans cet énoncé a été empruntée par le locuteur à autrui ou si elle a été créée par le locuteur lui-même, moyennant une inférence ou une perception." (Dendale/Tasmowski 1994: 5)

"Se llama *evidencial* (por préstamo del inglés evidential) a un tipo de significado transmitido, en determinados contextos, por ciertas formas del verbo y por algunas construcciones adverbiales. Este significado se produce cuando el hablante tiene la intención de expresar algún escrúpulo acerca del conocimiento de lo que afirma, especialmente cuando quiere indicar que es algo que ha inferido o que le han contado." (Reyes 1994: 25)

"Unter *Evidentialität* soll also die sprachliche Markierung der Herkunft des Sprecherwissens, entweder aus anderer Quelle als unmittelbarer Anschauung, d.h. aus fremder Mitteilung oder Schlußfolgerung, oder die explizite Kennzeichnung der Herkunft aus eigener Wahrnehmung verstanden werden. Obwohl in den europäischen Sprachen keine für den Ausdruck der Evidentialität spezialisierten sprachlichen Mittel vorhanden sind, sind ihre Sprecher in bestimmten Situationen durchaus gehalten, die Herkunft der von ihnen mitgeteilten Informationen zu markieren." (Haßler 1997, 38).

Pourquoi donc ce long détour pour arriver à l'explication d'un phénomène qui est décrit dans les manuels scolaires: le discours indirect libre? Je voudrais le justifier par l'introduction de la notion de *situation logophorique* qui me semble être essentielle pour l'explication de beaucoup de phénomènes décrits jusqu'ici de façon peu satisfaisante. On les a traités à travers des concepts tels que *citation* dans un sens large, *intertextualité*, *valeur citative*, *discours indirect libre*.

Nous avons vu que dans plusieurs langues, les situations logophoriques ont créé des systèmes de marqueurs dont l'emploi est obligatoire, voir

- les pronoms logophoriques libres
- les pronoms logophoriques clitiques
- les suffixes logophoriques
- le 'logophoric gapping'

L'existence des systèmes logophoriques dans les langues mentionnées se justifie par une nécessité qui se retrouve dans des langues qui sont loin d'avoir élaboré des systèmes dans ce but. Il s'agit d'attribuer un sens à des phrases telles que *John said I went home* dans lesquelles le verbe de la

communication crée une situation logophorique exigeant un complément qui désigne le contenu de la communication. En anglais parlé le pronom *I* reste ambigu dans la mesure où il peut établir une relation anaphorique à l'énonciateur actuel ainsi qu'à John.

De plus, une fois la situation logophorique étant claire, elle peut ouvrir des possibilités de choix qui peuvent contribuer au marquage de la source d'information qu'on transmet.

Dans la compréhension d'un texte qui répond à une situation logophorique, il s'agit surtout d'interpréter les éléments déictiques et de reconnaître le degré de responsabilité que l'énonciateur s'attribue. En ce qui concerne la responsabilité pour le contenu de l'information, l'énonciateur a le choix entre trois possibilités (Stirling 1993, 284):

- accepter de valider l'information
- ne pas accepter ce rôle de juge
- l'assigner à une autre personne.

A partir de cela, on pourrait distinguer trois différents systèmes de marquage dans le discours:

1. $v = i'$
2. $v \neq i'$
3. $v = x$

i' = marquage de l'énonciateur actuel

x = autre marquage de discours

Celui qui valide le complément d'un verbe de la communication ou d'un état psychologique, dans le discours, sera souvent le sujet de ce verbe, c'est-à-dire l'individu qui a énoncé un discours, qui s'est trouvé dans un état psychologique. Il sert de source à une information qui ne découle pas de l'expérience personnelle du locuteur actuel. Pour les exemples classiques du discours direct et du discours indirect, décrits dans les grammaires, le rôle de valider une information se trouve donc très nettement assigné à une autre personne, ou bien à l'énonciateur actuel dans une situation inactuelle. Il suffit de vous rappeler deux exemples cités dans le *Bon Usage* de Grevisse:

- (9) $v = x$

Le renard dit au bouc: Que ferons nous compère? (La F., F, III, 5).

La dame au nez pointu répondit que la terre était au premier occupant. (La ., F, VII, 16).

Dans le discours direct, l'identité de celui qui parle est indiquée, soit dans une proposition qui précède ou qui suit, soit dans une incise. Le discours indirect, selon l'explication courante, rapporte les paroles prononcées, par le truchement du narrateur, qui en donne au lecteur ou à l'auditeur non le texte, mais la substance. Cela entraîne un changement des temps et des embrayeurs, tout à fait courant dans ce que nous venons de dire sur la situation logophorique.

Mais pour étudier les conséquences des situations logophoriques dans une langue et pour comprendre comment elles se reconnaissent dans la compréhension d'un texte il ne suffit pas de se limiter aux cas décrits traditionnellement dans les grammaires. On pourrait même formuler l'hypothèse qu'une situation logophorique peut avoir assez de force pour refunctionaliser des moyens grammaticaux qui ne sont plus exclusivement nécessaires à leur fonction d'origine. Dans ce

cas, il semble justifié de supposer une fonction générale qu'on appellera évidentialité même pour des langues qui n'ont pas de système logophorique.

Il y a au moins quatre raisons de marquer explicitement que l'énonciateur actuel n'est pas la source de l'information

- il s'agit de la transmission d'un savoir généralement reconnu
- le locuteur actuel doit son information à une troisième personne ou à l'ouï-dire
- il a conclu le contenu de son information à partir d'autres circonstances
- le contenu de l'information est le résultat d'un raisonnement

C'est surtout la deuxième de ces conditions communicatives qui crée des situations logophoriques. Dans une telle situation, le locuteur a le choix entre plusieurs possibilités pour exprimer l'évidentialité, c'est-à-dire pour marquer que ce qu'il dit vient d'une source autre que sa propre expérience. Graciela Reyes illustre cette idée par l'exemple suivant:

Une personne a entendu le bulletin météo annonçant de la pluie pour le lendemain. Le matin suivant, la personne qui a entendu cela peut rendre l'énoncé comme suit, tout en renvoyant à une source qui donne plus de force à l'information:

(10) "Para mañana por la mañana se pronostican lluvias intensas."

> (10/1) Dijeron: "Mañana por la mañana va a llover."

> (10/2) Dijeron: "Se pronostican lluvias fuertes para la mañana."

$v = x$

> (10/3) Dijeron que a la mañana iba a llover a cántaros.

> (10/4) Dijeron que a esta hora se iba a largar una buena.

> (10/5) Dijeron que hoy va a llover mucho.

(11) va a llover

$v = i'$

(12) Qué mal día para un picnic ¿eh?

Dans l'énonciation (11) *va a llover*, par contre, l'énonciateur se charge lui-même de valider l'information. Il ne dit pas s'il a écouté la météo, ou bien s'il a tiré des conclusions à partir des nuages qu'on voit. Pour Graciela Reyes, il y a même un certain type de citation si le locuteur dit *Qué mal día para un picnic ¿eh?* présupposant ironiquement une énonciation sur la pluie qui serait à attendre quand on est en train de faire son pique-nique en plein soleil.

Il me semble peu souhaitable d'élargir le concept de l'évidentialité à des phénomènes présuppositionnels et intertextuels de toutes sortes. Nous nous limitons à étudier des phénomènes grammaticaux qui peuvent se charger d'une signification évidentielle. Dans les langues romanes, il y a des phénomènes dans l'emploi des formes verbales qui semblent bien prouver cette hypothèse.

5. VALEUR EVIDENTIELLE DE FORMES VERBALES

L'énonciation espagnole suivante contient un marqueur explicite d'une situation logophorique:

(13) Juan viene mañana, según me anunciaron.

La formule *según me anunciaron* sert à renvoyer la responsabilité à quelqu'un qui n'est pas le locuteur actuel. Il s'agit donc d'un marqueur d'évidentialité.

Mais, comme l'a décrit Graciela Reyes, on pourrait reconnaître cette valeur citative à partir de la forme de l'imparfait, sans autre marquage évidentiel:

(14) Juan *venía* mañana.

Cette phrase, énoncée dans une situation pragmatique claire qui évite d'expliquer la situation logophorique, s'interprète comme discours relaté grâce à la forme de l'imparfait. *Venía* ne désigne pas une arrivée dans le passé; dans sa valeur prototypique temporelle, l'imparfait entre en tension avec le complément circonstanciel *mañana*. Dans sa valeur aspectuelle, il rend la vision d'une action en cours, sans commencement ni fin, vision qui est susceptible d'acquérir un sens modal ou évidentiel. Ainsi, l'imparfait *venía* présuppose une énonciation inactuelle qui avait annoncé l'arrivée de Jean.

Dans l'espagnol parlé, on peut constater que l'imparfait, sans autre marquage de l'évidentialité ou du contexte logophorique, peut désigner un discours relaté. Ainsi les énonciations suivantes se comprennent comme des informations dont la source n'est pas l'énonciateur actuel:

$v \neq i'$

(15) El tren llegaba [mañana] a las ocho, ¿verdad?

(16) No voy [a buscar al niño a la escuela] porque hoy iba su padre a buscarlo.

(17) ¿Viste al novio? Venía ayer... a ver a Lita.

On aurait pu donner des renseignements sur les sources des informations, en introduisant des marqueurs d'évidentialité explicites:

$v = x$

(15/1) Anunciaron que el tren llegaba a las ocho, ¿verdad?

(16/1) No voy a buscar al niño porque hoy su padre, según está programado, iba a buscarlo. (Ou: Su padre dijo que lo iba a buscar hoy.)

(17/1) ¿Viste al novio? Me dijeron que venía ayer.. a ver a Lita.

Quand le caractère logophorique de la situation est clair, la fonction de renvoi à un autre discours qu'avaient les éléments *anunciaron, según está programado, su padre dijo* peut être assumée par le verbe même qui apparaît dans l'imparfait. Une forme peu précise et pas autonome dans sa valeur temporelle qui s'utilise habituellement dans des contextes logophoriques, acquiert donc une valeur évidentielle qui pourrait être considérée comme partie d'une refonctionnalisation de cette forme. Ce développement, de son côté, donne la possibilité de se passer des marqueurs explicites de l'évidentialité:

(18)

Hoy daba una conferencia Maria, según anunciaron

→

Hoy daba una conferencia Maria.

→

Daba una conferencia Maria.

$v = x$

$v \neq i'$

Heute hielt Maria eine Vorlesung

$v = i$

Une comparaison avec la traduction littérale en allemand montre que c'est la valeur aspectuelle du verbe qui offre cette possibilité. Le prétérit allemand, désignant une action sans traits aspectuels, la phrase *Heute hielt Maria eine Vorlesung* se comprend comme constatation d'un fait passé. Pour renvoyer à une autre source d'information et supprimer l'ancrage temporel, il faudrait ajouter des particules épistémiques: *Heute hielt doch Maria eine Vorlesung*.

La valeur aspectuelle imparfaite, par contre, ouvre un large champ à des emplois modalisés et évidentialisés: Ainsi, dans la phrase

(19) Yo salía cuando sonó el teléfono.

le verbe désigne l'action *sortir* qui ne se réalise pas. Dans des phrases comme

Hoy daba una conferencia Maria.

El tren llegaba a las ocho.

l'imparfait désigne une action dont la réalisation n'est pas certaine, incertitude qui - dans un contexte logophorique - s'interprète comme évidentialité.

La possibilité qu'on a constaté pour l'imparfait espagnol de se charger d'une valeur évidentielle, se prête à une comparaison avec d'autres langues romanes. Pour le français, on a constaté depuis longtemps les valeurs modales de l'imparfait, dépendantes de sa valeur aspectuelle. Il y a des explications analogues pour d'autres langues romanes. Il faut se demander, cependant, dans quelle mesure la modalité ouverte est une fonction que l'aspect imparfait permet, ou si - dans quelques cas - l'imparfait est le seul marqueur d'une valeur épistémique. Dans ce cas, il faudrait examiner les conditions contextuelles et situatives.

Revenons à l'exemple espagnol. Grâce à l'emploi habituel dans des situations logophoriques une phrase comme *El tren llegaba a las ocho* se comprend sans problème comme l'expression de l'incertitude et du renvoi à une source d'information étrangère au locuteur actuel. Cela n'est pas possible dans le cas de l'imparfait français. La phrase *Le train arrivait à huit heures* serait acceptable en tant que constatation d'une action répétée, elle ne se comprend pas comme expression de l'incertitude du locuteur, ou comme indice du fait que le locuteur renvoie à une autre source. Pour ce renvoi, il devrait choisir des moyens lexicaux explicites:

(20) Le train arrivait à huit heures

(20/1) Dis donc, le train arrivait à huit heures.

(20/2) Voyons, le train arrivait à huit heures.

En ce qui concerne les différences entre le français et l'espagnol, une autre propriété syntaxique semble s'ajouter aux conditions de l'expression de l'évidentialité par le verbe. Dans les deux phrases espagnoles, il serait possible de changer l'ordre des mots pour aboutir à une énonciation dans laquelle le verbe fait partie du thème:

(21)

El tren llegaba a las ocho.

⇒

A las ocho llegaba el tren.

Hoy Maria daba una conferencia.

⇒

Hoy daba una conferencia Maria.

Les deux énonciations, dans lesquelles le sujet de la phrase devient le propos, pourraient constater un contraste:

(21/1)

Hoy daba una conferencia Maria, y no Helena.

A las ocho llegaba el tren, y no el coche.

On peut constater un lien entre les fonctions aspectuelles et évidentielles du verbe et la partie thématique de l'énonciation. Le changement de l'ordre des mots décrit pour l'espagnol, n'est pas possible en français. Pour expliquer le potentiel différent de l'imparfait à exprimer l'évidentialité sans autre soutien logophorique, on pourrait même parler d'une tendance à lier ensemble l'aspectualité imperfective, l'emploi thématique libre, et la valeur évidentielle. Dans tous ces cas, le trait temporel ne joue aucun rôle.

Les résultats que nous avons obtenus à partir d'une comparaison de plusieurs langues romanes en ce qui concerne leurs possibilités de charger les formes de l'imparfait d'une valeur évidentielle ne suffisent pas encore pour être généralisés. Pour le moment, on ne peut que constater qu'une combinaison entre la valeur aspectuelle et modale et le marquage de l'évidentialité dépend des situations communicatives et des genres de textes. Alors que pour le français, elle semble être limitée à des textes narratifs écrits, notamment le style indirect libre, en espagnol, la possibilité de l'imparfait de se charger de l'évidentialité, dans des contextes logophoriques non marqués par ailleurs, a dépassé la frontière entre le narratif écrit et l'oral.

En portugais et en italien, une valeur évidentielle de l'imparfait est possible dans des contextes logophoriques marqués, même si ce marquage n'est pas la forme prototypique du discours indirect. Ainsi *O comboio chegava às oito* se comprend comme variante abrégée d'une énonciation telle que *O Pedro disse, que o comboio chegava às oito*, qui serait un discours relaté légèrement plus incertain que dans les trois phrases *O Pedro disse, que o comboio chega às oito*; *O Pedro disse, que o comboio chegaria às oito*; *O Pedro disse, que o comboio deve chegar às oito*.

(22)

(22/1) *O comboio chegava às oito.*

(22/2) *O Pedro disse, que o comboio chegava às oito.*

(22/3) *O Pedro disse, que o comboio chega às oito.*

(22/4) *O Pedro disse, que o comboio chegaria às oito.*

(22/5) *O Pedro disse, que o comboio deve chegar às oito.*

Dans une situation logophorique claire, par exemple quand quelqu'un rapporte ce qu'il a lu dans un panneau horaire, le renvoi explicite à la source d'information n'est pas nécessaire:

(22/6) [Li no horário, que] *o comboio chegava às 8.*

En portugais comme en italien, l'imparfait peut se charger d'une fonction évidentielle dans le contexte de la mise en question des modalités de l'existence:

(23) A: *O comboio chega a que horas?*

B: [Li no horário, que] *Chegava as oito.*

(24) A: *Sai dov'è Franco?*

B: *Andava a casa.*

Cet emploi est même possible en allemand:

(24) Wie war Ihr Name?

En examinant des exemples différents, nous avons pu constater qu'il y a des situations logophoriques créées soit par l'emploi d'un verbe de la communication, d'un état psychique ou de la perception, soit par une situation claire. Les langues répondent de manière différente à ces situations. Dans les langues qui n'ont pas élaboré de systèmes logophoriques ou de marqueurs grammaticaux de l'évidentialité, on trouve surtout des marqueurs lexicaux et des moyens grammaticaux refonctionnalisés.

En allemand, la phrase

(25) Am 25. Juli war der Abgabetermin.

se comprend tout d'abord comme l'indication d'une date déjà dépassée. Mais si je l'énonce aujourd'hui, me référant au 25 juillet à venir, l'énonciation devient évidentielle et nous rappelle un message déjà reçu. L'emploi d'une expression déictique dans l'énonciation produirait le même effet:

(26) Morgen war (doch) der Abgabetermin.

Cette phrase, dans un contexte narratif, est typique du phénomène qu'on a discuté depuis longtemps sous des termes tels que *erlebte Rede*, *discours indirect libre*. Souvent, la rupture entre le texte soi-disant "cité" et son entourage est produite par le contraste d'une forme exprimant l'inactualité (*war*) et d'un embrayeur d'un discours actuel (*morgen*).

6. POUR UNE NOUVELLE INTERPRÉTATION DU DISCOURS RELATÉ

L'inventaire des moyens linguistiques susceptibles de créer une situation logophorique, et - par conséquent - de charger des éléments non-spécifiques d'une fonction évidentielle ne se limite donc pas à des verbes de la communication, de la perception et des états psychiques, mais il s'étend aussi aux marqueurs des circonstances du discours actuel, notamment l'emploi des déictiques et la présence des sources d'informations.

Pour donner un exemple français, on pourrait citer un discours indirect libre, intégré dans un texte de Zola. Les verbes *dire* et *poser des questions*, l'emploi de l'embrayeur *ça*, plus bas, de l'interjection *Oh*, et enfin, la façon de peindre le discours étranger par ses propres mots, créent une situation logophorique, dans laquelle l'imparfait se charge de sa fonction évidentielle.

(27) ZOLA, NANA, CHAPITRE II: Mais comme Madame Maloir allait prendre elle-même les cartes dans un tiroir du buffet, Nana dit qu'avant de se mettre au jeu, elle serait bien gentille de lui faire une lettre. ***Ça l'ennuyait d'écrire, puis elle n'était pas sûre de son orthographe, tandis que sa vieille amie tournait des lettres pleines de coeur.*** Elle courut chercher du beau papier dans sa chambre. Un encrier, une bouteille d'encre de trois sous, traînait sur un meuble, avec une plume empâtée de rouille. La lettre était pour Dagueuet. Madame Maloir, d'elle même, mit de sa belle anglaise: «Mon petit homme chéri»; et elle l'avertissait ensuite de ne pas venir le lendemain, parce que «ça ne se pouvait pas»; mais «de loin comme de près, à tous les moments, elle était avec lui en pensée» [...] Nana fit entrer cet homme, qu'elle chargea de porter la lettre chez Dagueuet, en s'en retournant. Puis elle lui posa des questions. ***Oh! M. Bordenave était bien content; il y avait de la location pour huit jours; madame ne s'imaginait pas le nombre de personnes qui demandaient son adresse depuis le matin.***

Nous avons vu qu'en espagnol, cet usage a dépassé le cadre narratif écrit qui pourtant est l'origine de l'emploi plus répandu que nous avons constaté. On pourrait reconstruire le chemin parcouru à partir de l'exemple suivant:

- (28) ANTONIO MUÑOZ MOLINAS, BELTENEEROS (BARCELONA 1989)
Me dijeron que a medianoche el mismo avión en el que había venido regresaba a Milan. Consideré con pesadumbre que no podría tomarlo y que esa inmotivada postergación deshacía todos mis cálculos sobre la duración del viaje y volvía inútiles los pasajes de ida y vuelta y las reservas de hotel. Quise pensar que aún era posible que el enlace llegara, porque su retraso quizás obedecía a una norma suplementaria de cautela. "Un joven alto y con barba", me habían explicado, "que llevará bajo el brazo una revista española". Alguien en París había concebido mi llegada y el reconocimiento como un juego de simetrías y signos: también yo, al bajarme del avión, llevaba bien visible un ejemplar de la misma revista, y el otro, en correspondencia, debía dejar a mis pies en la cantina una maleta idéntica a la mía.

Ce texte comporte plusieurs exemples de discours relatés, y compris, les formes classiques du discours direct et du discours indirect avec leurs moyens pour marquer la rupture entre le texte actuel de l'auteur et le texte relaté:

- (28/1) "Un joven alto y con barba", me habían explicado, "que llevará bajo el brazo una revista española"
 Me dijeron que a medianoche el mismo avión en el que había venido regresaba a Milan.

Une fois la situation logophorique donnée, la forme *llevaba*, dans la dernière phrase, exprime une action à venir et qui a été annoncée par une autre personne. On pourrait reformuler ce discours relaté en discours direct ou indirect:

- (29) El jefe dijo: "Usted llevará un ejemplar de la misma revista." $v = x$
 El jefe dijo que también yo llevaría un ejemplar de la misma revista. $v = x$
 ... también yo, al bajarme del avión, llevaba bien visible un ejemplar de la misma revista, y el otro, en correspondencia, debía dejar a mis pies en la cantina una maleta idéntica a la mía.

$v \rightarrow i'$

Dans la forme choisie par l'auteur, il reste possible de ne pas nommer la source d'information, tandis que d'autres formes, plus spécifiques et plus grammaticalisées, demanderaient plus de précision. L'expression non-spécifique de l'évidentialité, dans une situation logophorique qui le permet, correspond donc aussi à un certain souci de ne pas trop dire, de rester aussi vague que possible.

Comme nous l'avons vu, les possibilités de l'imparfait français de se charger de cette fonction sont restreintes. Mais il y a une autre forme verbale qui s'y prête parfaitement: le conditionnel passé. Guentcheva (1994) l'a étudiée à partir de l'exemple donné sous (30):

- (30)
 I. (1) Léa, cinq ans et demi, devait passer ses vacances dans une colonie. (2) Elle s'est trouvée dans un foyer de l'enfance parce que "coupable" de séropositivité.
 II. (3) Les faits remontent au samedi 15 août. (4) Comme prévu, la maman de Léa conduit sa fille au centre de vacances dans les Hautes-Pyrénées où elle doit rester jusqu'au 14. (5) Là explique son avocate, M. Ch. E., elle signale à la direction que l'enfant est séropositive. (6) Elle lui confie la fiche sanitaire rempli par le pédiatre et précise que Léa doit prendre, quotidiennement, des gouttes de l'antiviral Retrovir. (7) La directrice n'aurait pas alors réagi.
 III. (8) Ce n'est que tard dans la journée qu'elle aurait téléphoné à la mère pour lui dire qu'il lui fallait d'urgence un certificat de non-contagion, une décharge en cas d'accident et une ordonnance médicale prescrivant le Retrovir. (9) Bien qu'étonnée d'une telle demande, le sida n'étant pas contagieux mais seulement transmissible par le sang et les relations sexuelles, la maman aurait promis d'envoyer après le 15 août, les documents demandés. (10) Un moment plus tard, le président de l'association de vacances Action loisir aurait à son tour téléphoné et aurait, au cours de la conversation, parlé de la crainte que pourraient éprouver certains

parents en apprenant que leurs enfants cohabitaient avec une petite fille séropositive. (11) Il aurait également déclaré qu'il rappellerait pour dire si, finalement, il était possible de garder Léa.

IV. (12) Le président d'Action loisir reconnaît avoir téléphoné, mais nie le contenu de la conversation. (13) Il affirme avoir dit alors qu'il avait été décidé que l'enfant serait accompagné chez elle dans cette soirée du 15 août. (14) Quoi qu'il en soit, la mère, après avoir attendu en vain l'appel, serait sortie. Lorsque la directrice, accompagnée d'un éducateur, arrive avec l'enfant devant le domicile de la petite fille, personne ne répond à l'interphone. [...] (Le Monde, 24 sept. 1992)

Cependant, le conditionnel passé n'est pas sans ambiguïté en ce qui concerne la distinction entre le discours relaté et une conclusion déduite des faits donnés. Ainsi, dans l'exemple (31), l'énonciation *La cause de la mort serait ainsi une crise cardiaque* peut être une conclusion de ce qui vient d'être dit, ou bien le discours des médecins relaté:

- (31) Les résultats des examens réalisés, notamment à l'hôpital neuro-cardiologique de Lyon, par le docteur T., neuro-cardiologue, et par le professeur V., toxicologue, font état de la présence dans le sang, où le taux d'alcoolémie atteignait 1,8 gramme, d'opiacés, de la morphine en particulier. *La cause de la mort serait ainsi une crise cardiaque déclenchée dans un contexte de prise d'opiacés par voie buccale qui ne semble pas devoir être assimilée à une « surdose »*. Ces constatations des experts donnent lieu à l'ouverture d'une instruction pour infraction à la législation sur les stupéfiants qui va tenter de retrouver le fournisseur d'éventuels produits prohibés." (Le Monde, 17 juin 1993)

Nous avons essayé de montrer qu'une condition pragmatique universelle, l'existence de situations logophoriques, peut charger des moyens linguistiques d'une valeur évidentielle. Cela commence dans les langues qui ont des systèmes logophoriques, mais qui laissent le choix entre deux sortes de marqueurs, logophoriques et personnels, pour marquer ou ne pas marquer la provenance de l'information. Dans les langues européennes, les relations logophoriques sont créées par des moyens linguistiques différents qui permettent une sorte de recyclage de formes grammaticales qui ont perdu leurs valeurs prototypiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, Lloyd B., "Evidentials, Paths of Change, and Mental Maps: Typologically Regular Asymmetries", in: Chafe, Wallace, Johanna Nichols (eds.), *Evidentiality: the linguistic coding of epistemology*, Norwood: Ablex 1986, 274-312.
- Chafe, Wallace, Johanna Nichols (eds.), *Evidentiality: the linguistic coding of epistemology in language*. Norwood, N.J.: Ablex, 1986.
- Comrie, B., "Switch-reference in Huichol: a typological study", in Haiman, J & P. Munro (eds.), *Switch-reference and Universal Grammar. Proceedings of a Symposium at Winnipeg, 1981. Typological Studies in Language*. Amsterdam: John Benjamins 1983, 17-37.
- Cunha, Doris de Arruda Carneiro da: *Discours rapporté et circulation de la parole: contribution à une approche dialogique du discours d'autrui: étude de six commentaires oraux induits par la lecture d'un article de presse*. Louvain-la-Neuve: Peeters 1992.
- Dendale, Patrick, *Le marquage épistémique de l'énoncé. Esquisse d'une théorie avec application au français*. Thèse de doctorat, Université d'Anvers-UIA.
- Dendale, Patrick, Liliane Tasmowski (eds.): *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*, Paris: Larousse 1994. [*Langue Française* 102]

- De Roeck, Marijke, "A functional typology of speech reports". In: Engberg-Pedersen, Elisabeth et al (ed.): *Function and Expression in Funcional Grammar*, Berlin, New York: de Gruyter 1994: 331-351.
- Gragg, Gene B., "Semi-direct discourse and related natemares", in: Peranteau, Paul M., Judith N. Levi, Gloria C. Phares (eds.), *Papers from the Eighth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago: Linguistic Society, 1972, 75-82.
- Guentcheva, Zlatka, *Manifestations de la catégorie du médiatif dans les temps du français*, in: *Langue Française* 102 (1994), 8-23.
- Guentchéva, Zlatka (ed.), *L'énonciation médiatisée*. Louvain/Paris: Editions Peeters 1996.
- Gumperz, John J., *Discourse Strategies*, Cambridge: Cambridge University Press 1982.
- Hagège, Claude, "Les pronoms logophoriques", in: *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 69 (1974), 287-310.
- Haßler, Gerda (ed.), *Texte im Text. Untersuchungen zur Intertextualität und ihren sprachlichen Formen*, Münster: Nodus Publikationen 1997.
- Nølke, Henning, "La dilution linguistique des responsabilités. Essai de description polyphonique des marqueurs évidentiels il semble que et il paraît que", in: *Langue Française* 102 (1994), 84-94.
- Peytard, Jean (ed.), *Les manifestations du "discours relaté" oral et écrit. = Les Cahiers du C.R.E.L.E.F.* (Centre de Recherche en Linguistique et Enseignement du Français) N° 35, 1993-1; Besançon: Université de Franche-Comté.
- Reyes, Graciela, *La pragmática lingüística. El estudio del uso del lenguaje*, Barcelona: Montesinos 1990. (1990a).
- Reyes, Graciela, *Los procedimientos de cita: citas encubiertas y ecos*, Madrid: Arco/Libros 1994.
- Roncador, Manfred von, *Zwischen direkter und indirekter Rede. Nichtwörtliche direkte Rede, erlebte Rede, logophorische Konstruktionen und Verwandtes*, Tübingen: Niemeyer 1988.
- Stirling, Lesley, *Switch-Reference and Discourse Representation*, Cambridge: University Press 1993
- Willett, Thomas, "A cross-linguistic survey of the grammaticalization of evidentiality", in: *Studies in Language* 12-1. (1988), 51-97.